

Si je devais trouver un point de départ aux curieux développements de ma vie ces dix dernières années, je choisirais sans hésiter le moment où Nora, assise jambes croisées au coin d'une table, une main posée en soutien de la tête, parlait sans que je retienne le moindre de ses mots. Non qu'elle fût tout à coup devenue inintéressante — ou ennuyeuse — elle était l'une de mes rares connaissances à toujours choisir des thèmes de conversation qui pussent me distraire — mais en raison d'un phénomène nouveau qui semblait vouloir désengager ma présence en s'attaquant à ses fondations : la capacité physique de l'écoute, cette patience qui admet l'autre en tant qu'acteur possible.

J'avais déjà, comme tout un chacun, éprouvé de ces absences si agaçantes pour l'interlocuteur. Une remarque suffisait à les briser et à refaire surface, selon l'expression que Nora affectionnait. Mais cette fois, il en allait tout autrement. Une force plus considérable m'empêchait de rétablir le lien qui m'unissait, bien au-delà de la jeune femme, au monde ancien.

Le même réflexe qui pousse un noyé à s'agripper aux roches glissantes me retint sur la ligne de séparation des genoux posés l'un sur l'autre. Les chairs légèrement comprimées produisaient un renflement vite effacé en lisière de la jupe ; on le devinait, plus haut sur la cuisse, gagner en importance et gonfler le tissu en une rondeur exquise.